

A Propos de notre supplément musical :

Sonate à quatre de Lambert Mietkin

Aperçu de la musique instrumentale de compositeurs  
liégeois du 17<sup>e</sup> siècle

---

Les destructions n'ont pas épargné la musique liégeoise du 17<sup>e</sup> siècle. De l'innombrable quantité d'oeuvres religieuses écrites par les maîtres de chant de la cathédrale de Liège et des collégiales de la principauté, il ne reste que des témoignages suggestifs sans doute, mais rares et terriblement espacés.

Cette pénurie se fait sentir encore plus sévèrement dans le domaine de la musique instrumentale.

Pourtant, Léonard de Hodemont (c.1575-1636), maître de chant de la cathédrale Saint-Lambert à Liège depuis 1619, très féru de musique moderne italienne, fait dialoguer les violons avec les voix dans ses Sacri concertus a 1,2,3,4 e 5 voci et basse continue imprimés à Liège, par Léonard Streeel, en 1630. Son disciple et successeur - qui est en même temps son filleul - Lambert Pietkin, fera de même dans ses Sacri concertus publiés en 1668, tandis que Henri Du Mont (Villers-l'Evêque 1610- Paris 1684) publie à Paris, en 1657, un recueil de Mélanges où les instruments préludent seuls, avant d'accompagner les voix. Nos membres se souviendront de la chanson à boire tirée de ces Mélanges et publiée dans le N° 17 (février 1977) de notre Bulletin. Le même recueil d'oeuvres de Du Mont contient deux pièces d'orgue, écrites en contrepoint à trois parties, d'une facture élégante et sévère à la fois, toutes deux bien connues des organistes par la publication de Guilmant. Profitant de la licence accordée par le compositeur de jouer à l'orgue les préludes des pièces vocales profanes de ses Mélanges, Hubert Schoonbrodt a récemment enregistré cet ensemble pour "Musique en Wallonie" (MWL.505 (1976)).

A côté de ces musiciens savants, la Société des ménétriers et des cuisiniers, privilégiée par Erard de la Marck en 1524 et par Ernest de Bavière en 1605 développait elle aussi un répertoire de musique instrumentale malheureusement totalement disparu. En 1644, un incident mit aux prises la Société avec un jeune violoniste de la cathédrale de Liège qui, selon toute apparence, aurait violé le privilège de la Société en jouant de la musique à danser contre rémunération. Ce fut l'occasion d'un procès et aussi, pour le prince-évêque Ferdinand de Bavière, celle de faire disparaître une corporation peu puissante, en attendant de supprimer les privilèges des autres?

Cet incident, et aussi les livres de comptes des églises liégeoises, montrent que des violonistes participent activement à l'exécution des grandes oeuvres religieuses à double et triple chœur dès 1625 environ. Dix ans plus tard, un ou deux violonistes sont engagés à poste fixe, à côté de l'organiste, des deux joueurs de cornet, du joueur de basson et de celui de contre-basse de viole - à Saint-Lambert, c'était le carillonneur - déjà présents au 16<sup>e</sup> siècle.

Ce mouvement favorable à la musique instrumentale ira s'accroissant vers la fin du 17<sup>e</sup> siècle comme en témoigne la fondation de Mérode, en 1688, réservée aux anciens choraux de la cathédrale atteints par la mue de la voix pour leur apprendre à jouer d'un instrument. C'était en quelque sorte la prise en relais "officielle" de l'enseignement du violon distribué par les barbiers - , enseignement dont les contrats de travail relevés par Yernaux attestent la fréquence, tandis que des virtuoses tels que Laurent Thorette et Lambert Crawion, violonistes à la cathédrale, témoignent de sa qualité. Tout à la fin du siècle, Charles-Noël Rosier (Liège 1640-Cologne 1725), violoniste virtuose et compositeur au service du prince Maximilien-Henri de Bavière à Bonn puis maître de chant (1699-1725) de la cathédrale de Cologne, a peut-être encore commencé ses études musicales de cette manière même si, par après, il a très probablement reçu une formation plus complète dans la maîtrise d'une collégiale liégeoise.

L'engouement pour la musique italienne qui s'est développé à Liège tout au long du 17<sup>e</sup> siècle favorisera les progrès de la musique instrumentale. Cet engouement atteint son sommet vers 1680, par exemple dans l'oeuvre de Pierre Lamalle (v.1648-1722), maître de chant de la cathédrale de Liège "en survivance" de Lambert Pietkin, et dans celle de Noël-Charles Rosier qui publie, en 1691, un recueil de "Pièces choisies à la manière italiennede M.Charles Rosier, vice-maître de Musique de S.A.Electorale de Cologne...". Nous en trouvons un autre témoignage dans les bourses d'études accordées, vers 1700, à de jeunes musiciens liégeois et, par ailleurs, dans la présence à Liège, à la cour du prince-évêque Joseph-Clément de Bavière, élu en 1694, de musiciens tels que Johann-Christoph Pez, un excellent compositeur bavarois tout acquis aux modes napolitaines et du violoncelliste virtuose et compositeur de musique instrumentale Evarista-Felice Dall' Abacco dont nous avons abondamment parlé dans notre tout premier bulletin et donné, en même temps, une sonate pour violon et basse comme supplément musical.

Un dernier témoignage de la faveur dont jouit la musique instrumentale nous est fourni par les très rares inventaires de musique d'église qui nous sont parvenus. Par exemple celui que le maître de chant de la collégiale Notre-Dame à Huy établit en 1719, par ordre du Chapitre. Nous nous proposons d'en faire l'étude critique, ainsi que celle des deux autres inventaires contemporains qui l'accompagnent. En attendant, précisons qu'à côté de nombreuses messes et motets d'auteurs modernes - c'est-à-dire composés dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle et au début du 18<sup>e</sup> - cet inventaire mentionne la présence de sonates de 2 à 7 parties de Arangelo Corelli, E.F. Dall' Abacco, Albinoni, etc., sans compter quelques instruments - violons, basson, régale - mis à la disposition des choraux qui veulent apprendre à jouer d'un instrument. Comme dans les autres collégiales, le Chapitre rétribue un des membres de la maîtrise pour leur enseigner à jouer de ces instruments.

Si l'ampleur du mouvement en faveur de la musique instrumentale au sein même des églises est manifeste, par contre, les documents d'archives relatifs à la musique de salon font totalement défaut. Toutefois, on peut admettre qu'elle a connu elle aussi une grande vogue, même si elle n'est pas

favorisée par une vie de cour régulière, les princes-évêques Ferdinand de Bavière - de 1613 à 1650 - et Maximilien-Henri de Bavière - de 1650 à 1688 - résidant habituellement à Bonn.

\* \* \*

En définitive, que nous resté-t-il en fait de musique instrumentale de compositeurs liégeois au 17<sup>e</sup> siècle ? Hélas ! quelques recueils de musique d'orgue et quelques pièces de musique pour plusieurs instruments. Infiniment peu de choses !

### I - Musique d'orgue

LOHET (ou LOXHAY), Simon, organiste à la cour de Nuremberg de 1671 à 1691, mort en 1691. Le "Nova musicae organicae tabulatura" de Johann Woltz (1617) contient 20 pièces brèves - 17 fugues, 3 chansons - de Lohet. Quelques unes ont été éditées par Ritter, d'autres dans les Monatshefte für Musik (31.8 (75)).

SCBONX, Gérard, moine Croisier de Liège. Deux "Echos" dans le "Liber Fratrum Crucif. Leodiensum" (1617) publiés par Guilmant. Ce manuscrit a été analysé par Thurston Dart ("The Organ-book of the Crutched Friars of Liege" in Revue belge de Musicologie, vol. XVII, pp.21-28. Bruxelles 1963) Parmi les 51 pièces qu'il contient, nombreuses sont celles d'auteurs italiens de la fin du 16<sup>e</sup>-début du 17<sup>e</sup> siècle, quelques unes sont de compositeurs anglais, un certain nombre sont anonymes et attendent leur identification. Peut-être certains d'entre-elles sont elles l'oeuvre de Guillaume HUET, organiste aveugle du couvent au début du 17<sup>e</sup> siècle.

DU MONT, Henry (Villers-l'Evêque 1610 - Paris 1684). Enfant de chœur puis organiste à Notre-Dame de Maastricht (1629), Henry Du Mont émigre à Paris vers 1638. Il y deviendra maître de chapelle de Louis XIV en 1663 et obtiendra sa pension en 1683. Nous avons signalé plus haut certaines pièces d'orgue et la possibilité offerte par le compositeur de "réduire" à l'orgue plusieurs préludes des "Meslanges à II, III, IV et V parties, avec la Basse continue, contenant plusieurs chansons; Motets, Magnificats, Préludes et Allemandes pour l'Orgue et pour les violes... par le Sr Du Mont, organiste de S.A. Royale le duc d'Anjou, frère unique du Roy, et l'en l'Eglise Saint-Paul- Livre second - A Paris, chez Robert Ballard. M.DC.LVII. En 1661, Du Mont publie une "Troisième partie adjoustée aux Préludes des Meslanges de Henry Du Mont pour un dessus de viole ou Taille, ou pour une Basse de Viole touchée à l'octave". Dans la préface, il explique qu'il s'agit de donner plus de densité sonore à ces préludes. que nous pouvons donc inscrire également - et même, en priorité - au chapitre II. Musique pour plusieurs instruments.

CHAUMONT, Lambert (v.1630 - Huy 1712). Religieux du couvent des Carmes en Ile à Liège v.1649, Chaumont a également séjourné à celui des Carmes de Reims, vers 1659, pour y faire son noviciat et sa profession de foi. On le retrouve seulement en 1674 à Huy, où le Chapitre de Notre-Dame le nomme vicaire de la petite paroisse Saint-Martin et Pater des Dames Carmélites de Huy. En 1688, il deviendra curé de Saint-Sermain et laissera cette paroisse jusqu'à sa mort. Chaumont a laissé un très beau livre de "Pièces d'Orgue sur les 8 tons Avec leurs variétés, leurs agréments, leurs mouvemens et le Mélange des Jeux propres à chaque espèce de verset. On trouvera à la fin

un Petit Traité de l'Accompagnement, une Règle générale pour toucher le Contrepoint Et la Méthode d'accorder le Clavessin. L'ouvrage du R.P. L. Chaumont, Curé de Saint-Germain à Huy. Se vend chez Danielis, Organiste de Sainte-Croix, rue de la Basse Sauvenière, à Liège. Imprimé l'An 1695 ". Il s'agit là de l'opus 2 de Chaumont. L'Opus 1 semble avoir définitivement disparu. L'intégrale de cet ouvrage a été enregistré pour Musique en Wallonie par Hubert Schoonbrodt sur l'orgue de Thionville (notices de J. Quitin et H. Schoonbrodt). Coffret de trois disques. MW 1-3 (1971).

Quant à BABOU, Thomas (12.II.1656-v.1740) dont plusieurs pièces datées de 1709-1710 ont été publiées par Pierre Froidebaise (avec une notice malheureusement inexacte quant à la biographie du compositeur), nous en avons parlé dans notre Bulletin n°2 (Janvier 1973) sous le titre "Jean BUSTON et les Babou, organistes de Saint-Jean l'Evangeliste, à Liège", en même temps que nous donnions comme supplément musical à ce numéro une pièce de son confrère Jean BUSTON, organiste à Saint-Jean l'Evangeliste de 1703 à sa mort (1731). Plusieurs pièces de Babou ont été enregistrées par différents organistes, séduits par cette musique vivante et gaie, qui montre un changement d'orientation très sensible par rapport à l'oeuvre de Chaumont. Rappelons aussi que dans ce même Bulletin n°2, Jean-Pierre Delville a étudié - et publié en supplément musical - un "Livre d'orgue manuscrit d'auteur inconnu" (Fonds du Conservatoire royal de Musique de Liège. Rés.35.A) provenant, dit-il, " d'une contrée de culture française... (avec) une présomption d'origine n faveur de Liège".

## II- Musique pour plusieurs instruments

Le chapitre des oeuvres pour plusieurs instruments est malheureusement encore plus réduit que celui de la musique d'orgue, pourtant si maigre ! Outre les Préludes et Allemandes composées par Henry DU MONT pour les vingt pièces profanes de ses Meslanges rappelées ci-dessus, nous ne pouvons citer que trois autres compositeurs liégeois : Gascon, Pietkin et Rosier.

GASCON, Adam (Liège 1623-v.1668) a été formé à Liège. Maître de chant à Notre-Dame de Maastricht de 1644 à 1658, il remplit le même office à la collégiale Saint-Paul, à Liège de 1658 à sa mort. Il nous a laissé une seule "Sonate à quatre" Nous avons étudié la vie et l'oeuvre de ce compositeur dans notre Bulletin n° 6 (nov.1973) sous le titre "Tasmore - Sonate à quatre d'Adam Gascon".

Cette sonate figure dans un recueil manuscrit de la Bodleian Library, à Oxford (Ms. Mus. Sch. C.44) (f°24-35) avec une sonate du Viennois J.H. Schmelzer et deux sonates de Lambert PIETKIN (1612-1696).

Nous avons retracé la biographie de Pietkin, maître de chant de la cathédrale Saint-Lambert à Liège, dans la Revue belge de Musicologie, vol.II (1950) fasc.1, pp.31-51. On la retrouvera dans les principaux dictionnaires de musique. M. Anthony, de l'Université de Michigan (U.S.A.) a consacré aux Sacri concertus de ce compositeur une thèse de doctorat (1971).

Aujourd'hui, nous présentons à nos membres, dans le supplément musical de ce numéro, une des deux Sonates à quatre de Pietkin. Nous leur dirons aussi que la première exécution

moderne de cette oeuvre eut lieu le 29 janvier 1954, pour les membres de l'Institut archéologique liégeois, dans les salons de l'Emulation, à Liège. Il s'agissait d'une partie de l'illustration musicale d'une conférence intitulée : " Défense et illustration de l'Ecole liégeoise de violon, par José Quitin, avec le concours d'élèves et d'anciens élèves de la classe de Henri Koch, Professeur au Conservatoire royal de Musique de Liège". On entendit des oeuvres de Pietkin, Delange, Chartrain, Lambert Massart, François Prume, Hubert Léonard, Henri Vieuxtemps, Jacques Dupuis, Ovide Musin, Désiré Heynberg, Eugène Ysaÿe.

La sonate que nous présentons ici témoigne, par rapport à celle de Gascon, d'un progrès sensible dans la virtuogité et de beaucoup plus d'homogénéité dans les structures. Les différents mouvements, nettement juxtaposés, montrent une idée musicale déjà bien travaillée. Les modulations oscillent de ré mineur (ton principal), à son relatif fa majeur, avec des repos au ton de la dominante la, toujours dans le mode majeur. Comme dans la plupart des oeuvres de cette époque, la conclusion se fait par une cadence plagale sur l'accord majeur de la tonique. Les deux dernières mesures - une sorte d' "Amen" - étaient évidemment "interprétées" par les instrumentistes. Nous avons suggéré une solution, mais chacun agira selon son propre goût.

Reste Charles-Noël ROSIER (1640-1725) dont Mme Ursula Nie möller a magistralement étudié la vie et l'oeuvre dans "Carl Rosier (1640 ?- 1725). Kölner Dom- und RatsKapellmeister". Beiträge zur Rheinischen Musikgeschichte. Heft 23. 1957. Arno Volk-Verlag Köln. L'ouvrage reproduit, entre autres, une intéressante sonate de Rosier. Outre des oeuvres de musique vocale religieuse, Rosier a écrit et publié des sonates et pièces pour 1 et 2 violon et B.C. et 14 Sonates à 6 parties pour trompette, cordes et basse continue, publiées entre 1679 et 1710. Cf. U. Niemöller, op.cit. pp.203-205.

\* \* \*

Notre récolte est bien pauvre en quantité, et la qualité des oeuvres retrouvées nous fait regretter davantage encore la perte d'une moisson qui fut très probablement abondante. Hélas! ces oeuvres instrumentales étaient rarement publiées. Celles d'église appartenaient de droit aux divers Chapitres; c'est ce qui explique l'extrême raréité des oeuvres d'orgue, alors que le 17<sup>e</sup> siècle liégeois compte de très nombreux virtuoses de cet instruments (Cf. QUITIN (J.) Orgues, organiers et organistes de l'église cathédrale Notre-Dame et Saint-Lambert à Liège au 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Quant aux "sonates" que nos violonistes ont composées, il n'étaient pas en mesure, sur le plan de l'édition musicale, d'entrer en compétition avec les violonistes italiens tels que Biagio Marini, Sabbatino, Fiocco "le Vieux", etc. qui parcouraient victorieusement les Pays-Bas au 17<sup>e</sup> siècle et détenaient une sorte de monopole de fait de l'édition d'oeuvres de musique instrumentale.

José QUITIN.